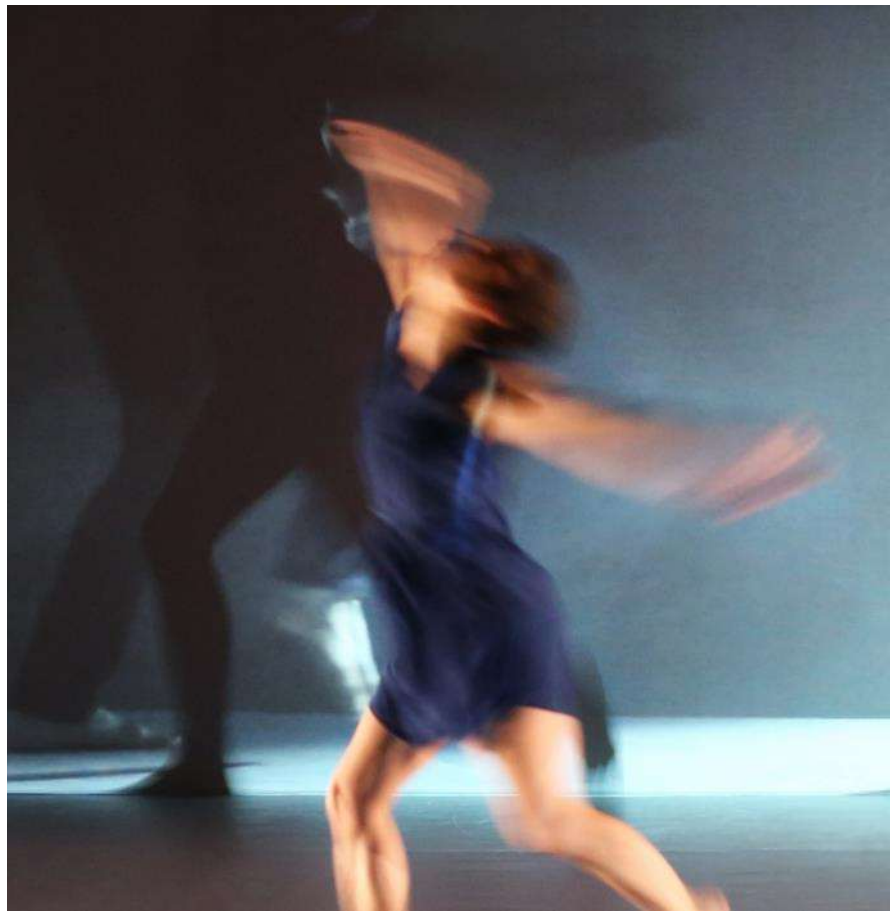


T'es qui toi ?

Chorégraphe Claire Jenny
Solo serti d'un duo
Création pour le très jeune public
(à partir de 2 ans)



Création
Automne 2019

Préambule

Dans la continuité des deux dernières créations de la compagnie Point Virgule, *T'es qui toi ?* pose un questionnement sensible sur le cheminement du jeune enfant vers la constitution de la notion de soi, la construction du « Je » et la mise en abîme des possibles relations à l'Autre qu'elles ouvrent.

Les différentes séquences d'*Echo*, pièce chorégraphique et filmique créée en 2015, qu'elles soient interprétées au plateau ou à l'écran, alternativement ou simultanément, déploient des phénomènes liés au narcissisme aujourd'hui. Au fil de cette pièce, les interprètes traversent divers états d'être, des **mobilités en interactions avec l'image** des autres danseurs comme avec leur double virtuel. Ils expérimentent des relations singulières avec des images projetées de natures et de factures différentes. Ils jouent avec des jeux de miroirs et de reflets jusqu'à se perdre comme absorbés par leurs images puis tentent de reprendre pied dans leurs relations à l'appui des espaces, de l'autre.



Perspectives, projet insolite créé en 2017, se constitue d'une multitude d'actes artistiques, dansés et musicaux, échafaudés singulièrement dans la rencontre avec des groupes de personnes réunies par la pratique de la même activité. Ces actes explorent des situations de douceur envers soi-même, envers les autres, d'accueil de l'autre, de jeu avec lui, avec eux, avec le poids de leurs corps, de confiance et de respect, de construction partagée d'un devenir.

Note d'intention artistique

Après ces deux derniers processus de création et formats de rencontres avec les publics, *T'es qui toi ?* réinterroge le connu pour approfondir et renouveler la singularité du langage dansé de la compagnie Point Virgule. Depuis 1999, la compagnie a créé cinq pièces pour le très jeune public qui l'ont menée dans d'importantes tournées (plus de 400 représentations à ce jour) : une expérimentation fertile de réception dans l'interaction abstraite et sensible que propose les jeunes enfants.



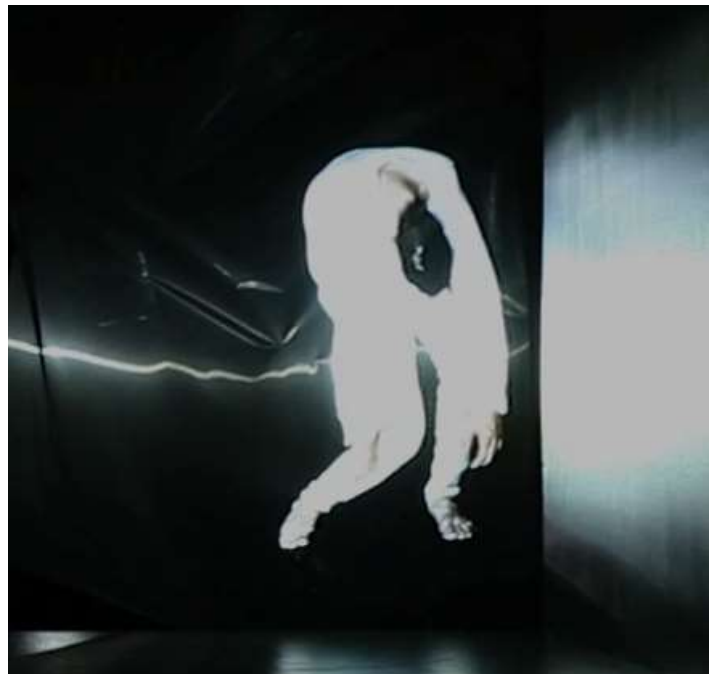
T'es qui toi ? voyage des vécus et reflets de soi vers la rencontre de l'Autre, vers l'expérience de l'altérité. Une écriture chorégraphique imaginée en trois temps :

Au sein d'une boîte blanche (ouverte vers l'avant et fermée à l'arrière), espace scénique tout aussi sculptural qu'intime, et page blanche sur laquelle une danseuse explore différents états d'être de soi, un espace cadré comme autant de surfaces d'appuis pour jouer les possibles de l'intime,... les couleurs - au sens propre comme au sens figuré - de vécus tels que : la joie, la tristesse, la colère, la peur, la surprise,... Ces explorations de « couleurs » sont ponctuées par divers temps de relations de soi à une image-matière malléable qui dialogue avec les états de corps. Une image qui s'aventure progressivement vers le reflet de soi.

Un reflet qui est traité avec plus ou moins de limpidité, un cheminement vers l'appréhension progressive d'un contour défini. Le reflet est réel, créé par soi ou par l'Autre, ou traité par la projection d'images qui ouvrent vers d'autres dialogues avec l'image de soi par le jeu d'inversions gravitaires, de renversements de plans, de rapports d'échelles, d'enjeux de perspectives, de dimensions des limites du cadre...

Ces différents aspects de l'image de soi sont mis en jeu par :

- Des mobilités allant d'un corps global à un corps qui joue avec ses formes et volumes, avec leurs contours
- Des costumes qui évoluent au fur et mesure d'un « emballage » ample, voire trop ample, presque difforme à une enveloppe qui dessine les pourtours du corps. Filmées sur fond noir, les costumes des danses à l'image, voyagent du gris sombre au presque blanc. Un autre chemin de distinction du corps et de ses limites
- des surfaces mobiles ou des volumes de réflexion et/ou de projection composées de textures plus ou moins lisses, opaques ou réfléchissantes (tulle, vitre éventuellement teintée, plexiglas, rideau de perles, miroirs, miroirs sans tain,...).



Le point d'orgue : la danseuse perçoit son reflet, authentique et identique. Elle découvre son image, en joue, comme avec son ombre d'ailleurs. Elle éprouve : « **le stade du miroir** », une prise de conscience vers la constitution d'une image de toutes les parties de son corps. Elle chemine vers l'appréhension de soi qui participe à l'acquisition du schéma corporel, une des étapes majeures dans le développement du tout petit. Par la vision de ce corps "*limité*" par un contour, elle se perçoit alors comme un tout, unique. L'Autre, le danseur apparaît.

Après tout, les enfants mettent longtemps à savoir qu'ils ont un corps. Pendant des mois, pendant plus d'une année, ils n'ont qu'un corps dispersé, des membres, des cavités, des orifices, et tout ceci ne s'organise, tout ceci ne prend littéralement corps que dans l'image du miroir. Michel Foucault - le Corps utopique / 1966



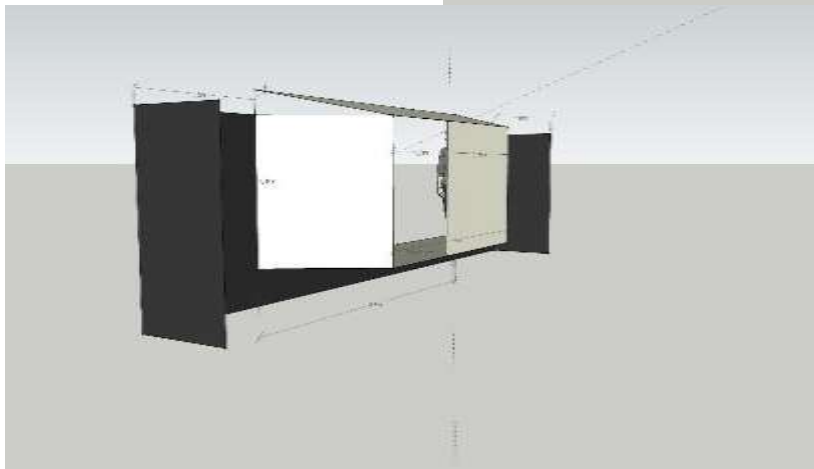
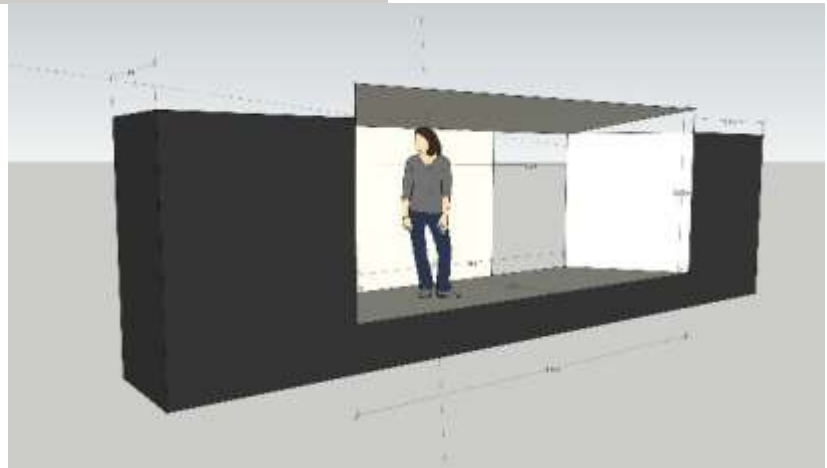
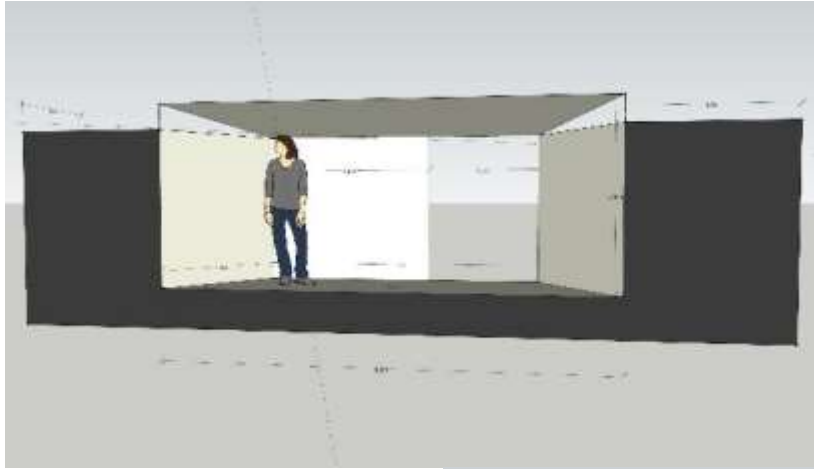
L'abîme joyeuse de la relation : En posant la distinction entre ce qui est de l'ordre du Moi et ce qui ne l'est pas, le « stade du miroir » ouvre une immensité de possibles relations à l'Autre qui s'accompagne parfois d'un certain vertige. En duo, la danseuse et le danseur déploient le plaisir des corps en mouvement dans la rencontre, le lien et le soutien de l'Autre, charnellement.

L'espace s'ouvre. Jusque là contraint par la boîte blanche (espace scénographique au plateau des premiers moments de *T'es qui toi ?*, au plus proche des spectateurs), le terrain de jeu de la danse passe de deux à trois dimensions. Le fond de la boîte blanche disparaît et le duo des danseurs investit progressivement toute la profondeur du plateau jusqu'à traverser, englober les spectateurs, jouer avec eux.

Enfin, *T'es qui toi ?* tente de questionner ce qu'est une image dans cette époque d'exposition massive et précoce des jeunes enfants à tous types d'écrans. En prenant appui sur les origines de l'image cinématographique, l'enjeu sera ici de proposer une image organique, non invasive, donnant les clés pour prendre du recul par rapport à celle-ci et qui puisse aussi interagir intelligemment avec la chorégraphie. Les aller-retour, superpositions et dialogues de l'image à la danse et de la danse à l'image sont rares.

Les jeux de reflets ou d'ombre en réels ainsi que les projections sur des volumes et non sur des surfaces lisses et froides, sans « profondeur » sont privilégiés. Comme *Echo*, *T'es qui toi ?* ambitionne l'écriture d'un poème visuel qui vise à créer par la danse et les images, qu'elles soient réelles ou virtuelles une nouvelle manière de vivre ensemble, où la vie peut exulter.

Scénographie - La Boîte





© Patrick Berger

Claire Jenny, chorégraphe

En 1999 Claire Jenny, met en œuvre sa première pièce jeune public *Touche à tout*. Très vite reconnue par un large réseau de scènes dédiées à l'enfance, elle crée *Prendre l'air* en 2006, *Incertain corps* en 2008 et *Le corps en délibéré* en 2009. Également musicienne (Certificat de Fin d'Etudes Musicales, flûte traversière, à l'Ecole Nationale de Musique et de Danse de Yerres en juin 1993), elle porte une attention particulière aux multiples relations qu'entretiennent l'art de la danse et celui de la musique et plus généralement à la rencontre de l'art chorégraphique avec d'autres langages artistiques. Personne Ressource pour la danse à l'école, elle mène de nombreux projets reliant ses processus artistiques et les enjeux de l'éducation de l'enfant, de la construction/reconstruction de l'individu. Elle déploie un questionnement sensible sur le devenir de l'humain au travers du mouvement quels que soient les contextes de ses projets : des banlieues françaises, en passant par les territoires palestiniens, jusqu' aux prisons françaises et québécoises.

Dans le prolongement des créations partagées en détention, Claire Jenny crée deux pièces *Résilience* en 2001 et *Cheminement* en 2004. Aujourd'hui à la lisière de l'ensemble de ces expériences, elle conçoit des projets qui questionnent le corps aujourd'hui, ses vécus et ses représentations : *Chairs (de) Femmes* en 2010, *Effigies* en 2011, *Tiens-toi droit !!!* en 2013 et *Echo* en 2015 en collaboration avec Etienne Aussel. Des projets qui interrogent l'entrave des corps, de ses ressentis et de ses mobilités versus la liberté du geste.

Depuis la création d'*Effigies* une problématique liée nourrit les enjeux artistiques des projets de Claire Jenny : les phénomènes du dialogisme. Ou comment *rejouer* le sens de l'œuvre, quelque part entre ce que l'artiste propose et ce que le spectateur éprouve ? En effet, cette installation vidéo danse comportementale renouvelle les modes de représentations. La création jeune public *Tiens-toi droit !!!* a posé un processus de création singulier, emprunte de l'expérience de résidences d'artistes en milieu scolaires menées par la Compagnie Point Virgule au sein de différentes écoles élémentaires. Et le propos d'*Echo* s'inscrit au cœur d'un questionnement sur le narcissisme aujourd'hui, sur les relations de soi à soi, à l'autre,... Au sein de cette pièce chorégraphique, c'est par le recours à l'installation vidéo que les expériences des danseurs et des spectateurs se rejoignent, dans une zone indéterminée où le réel et le virtuel, loin de s'opposer, invitent à dialoguer et à partager.

Perspectives (créée à l'automne 2017) déploie une réflexion sur les phénomènes de dialogisme aussi bien dans le processus créatif que dans le mode de diffusion imaginé : un « socle » artistique favorisant les échanges avec les publics, avec des contextes voire avec des situations inattendues altérant de fait les cheminements artistiques,...

En 2009, Claire Jenny publie *Chairs incarcérées : une exploration de la danse en prison*, ouvrage coécrit avec Sylvie FRIGON, Professeur en criminologie de l'Université d'Ottawa. Depuis, elle collabore régulièrement avec cette chercheuse dans le cadre de projets à destination d'étudiants en sciences sociales ou d'ouvrages littéraires qui explorent les apports de la danse contemporaine en prison et de la prison sur la danse.

Ludivine LARGE -BESSETTE



Née en 1987, Ludivine Large-Besette a suivi en parallèle de sa solide formation en image cinéma à la Fémis des études d'arts plastiques. Pour son mémoire de fin d'études à La Fémis elle a travaillé sur la manière de cadrer la danse et sur la nécessité de filmer le corps.

Elle poursuit aujourd'hui ces deux voies continuant ses propres projets en que plasticienne et soutenant en tant que chef opératrice/cadreuse/vidéaste d'autres créateurs sur des films de fiction, de documentaires, d'art ainsi que des créations d'art vivants. En tant que

chef opératrice, elle a été sélectionnée dans la catégorie Panorama au "Plus Camerimage International Film Festival of the Art of Cinematography" et le prix de la meilleure direction de photographie au Delhi Shorts International Film Festival.

Pour ses propres œuvres, son parcours pluridisciplinaire enrichi aujourd'hui ses projets mêlant le cinéma traditionnel à la danse contemporaine, en passant par l'art vidéo. Ses œuvres ont été exposées et sélectionnées entre autres à l'Internationale TanzFilmPlattform de Berlin, au Crystal Bridges Museum of Art de Bentonville aux Etats Unis, à La cité internationale des Arts à Paris, aux Pépinières européennes pour jeunes artistes en partenariat avec Arte Creative et au 62^e Salon de Montrouge

Biographie des artistes interprètes

Marie BARBOTTIN



Après une enfance en terre bretonne, Marie entame en 1999 le cursus de danse contemporaine du CNSMD de Paris. Elle rejoint ensuite en tant que stagiaire la Ririe Woodbury Dance Company à Salt Lake City (USA). Depuis 2005, elle a été interprète pour les chorégraphes Laurence Marthouret, puis Emilio Calcagno, les metteurs en scène Nirupama Nityanandan, le poète Julien Marcland, le pianiste David Greilsammer, le vidéaste Julien Paumelle, les réalisateurs Ludivine Large Bessette et Etienne Aussel, la créatrice de vêtements Marie Labarelle. Elle a collaboré avec les metteurs en scène Hélène Cinque, Alexandre Zloto, Rafaël Bianchetto et Nicolas Vallet et mené auprès d'eux une réflexion sur le travail du corps de l'acteur. Plus récemment, elle travaille avec les chorégraphes Claire Jenny, Olivier Bioret, Martin Chaput et Martial Chazallon, Carlo Locatelli, Nans Martin, Johanna Lévy, Frédérique Unger et Jérôme Ferron, et Mélanie Perrier. En juin 2013, elle a co-signé et co-interprété avec Pierre Pontvianne un Vif du Sujet commandé par la SACD, Punkt, créé lors de June Events. Marie a à cœur de lier ses projets scéniques et ses activités pédagogiques, et intervient auprès de publics de tous les âges et de tous les milieux. Elle souhaite, à travers son métier, toucher de toujours plus près à la notion d'altérité.

Olivier BIORET



Il se forme en danse contemporaine au sein du CNR de Boulogne-Billancourt et au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris - où il se forme aujourd'hui en Notation Laban du mouvement et obtient par ailleurs une licence d'histoire à l'Université Paris IV - Sorbonne. Sa carrière d'interprète l'amène à découvrir des répertoires variés, notamment en travaillant la danse baroque, ou le répertoire de la danse contemporaine française, tandis qu'il se lance en parallèle dans l'exploration de son propre langage chorégraphique.

Laurie GIORDANO



Danseuse autodidacte, elle s'est formée et se forme encore au travers de ses rencontres professionnelles. Interprète pour A. Richard depuis 1997, elle collabore aussi avec C. Jenny, K. Jean, Y. Clédat et C. Petitpierre, L. Scozzi, B. Massin, L. Riva, P. Decouflé, G. Vériepe, R. Matéis... Elle intervient en tant qu'artiste au sein de l'éducation nationale depuis 2004. Depuis 2014, elle est artiste associé au théâtre les Quinconces/l'Espal au Mans. Parallèlement elle est certifiée praticienne de massage bien-être depuis 2012.

Yoann HOUCARDE



Yoann découvre la danse à l'île de la Réunion avant d'intégrer le CNSMDP en 2007. Son cursus lui permet, entre autres, de cultiver son penchant pour le contact-improvisation auprès de Didier Silhol, pour le théâtre auprès d'Annette Barthélémy et pour la composition chorégraphique auprès de Christine Gérard. Depuis la fin de ses études, il collabore avec Tatiana Julien, Thomas Chopin, Maxence Rey, Didier Théron, La Presque Compagnie, Claire Jenny ou encore le collectif Le Pôle, abordant ainsi plusieurs façons d'écrire la danse et de concevoir le corps dansant. Il monte sa propre compagnie, Blandine, et crée une première pièce en 2017, Supernova.